

Florence Dalbes Gleyzes

Miss Rabat- Joie 1

Du côté des macarons



© Florence Dalbes Gleyzes, 2019



Bookelis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de livre.

Isbn : 978-2-9561918-3-4

Petites réflexions nécessaires

Je me sens comme un cornichon dans un bocal. Un truc immonde qui trempe dans du vinaigre, attendant d'être libéré. Un jour. Certains cornichons peuvent tremper pendant des lustres. Je le sais, je le jure, dans notre frigo, il y a un grand bocal avec UN cornichon qui est là depuis la nuit des temps, peut-être même avant ma naissance. Personnellement, je n'aime pas les cornichons. Cependant, j'éprouve de la sympathie à l'endroit de celui-ci. Sans doute sommes-nous liés par quelques similitudes tant physiques que psychologiques. Je ne sais pas quand il sera libéré de sa condition, mais j'espère bien ne pas attendre autant que lui. L'adolescence, c'est ce bocal, et le dernier cornichon, c'est moi._

Julie Julot.

Liste de mes amis

Cerise, Candice.

Ludo...

Rouviolle

Maître Yoda

Les macarons

A compléter

Petites choses minuscules et ridicules

- Le journal en papier offert par ma mère

-Les adolescents

- Moi

-Les maths

-Les chiens en laisse

-Les sacs de crottes.

Je dois parler de :

- *Macarons et cookies aux flocons d'avoine*
 - *la totale perte de temps au collègue*
 - *la nécessité pour moi de devenir riche*
 - *mes convictions bouddhistes*
 - *la difficile conciliation de mes aspirations
bouddhistes et capitalistes*
 - *De mes parents*
 - *De ma famille*
- De toutes mes hontes*

Vendredi 27 novembre 2015. Début.

18 h 30 : ce qui m'étonne le plus dans cette journée, c'est d'être encore vivante. Les cornichons sont des combattants comme les autres, résistant aux assauts des parents et du collègue.

Perplexe face à ce Koh-Lanta quotidien, je me suis dit qu'on pouvait en écrire des tonnes. C'est décidé : je vais commencer le récit de ma vie. Ça risque d'être terrible ! Il y a longtemps, quand j'avais douze ans, j'avais déclaré haut et fort que jamais, non jamais, je n'écrirais un journal intime. Aujourd'hui, j'ai 13 ans et demi, je rentre en troisième l'an prochain et, forcément, j'ai beaucoup de choses à dire.

Quand ma ~~vieille~~ mère m'a offert un journal intime en PAPIER, j'ai pensé que l'écriture d'un journal serait providentielle pour faire connaître TOUTES mes nombreuses convictions. L'une d'entre elles me fait considérer le pauvre journal en PAPIER comme un enfant mort-né. Cette idée étant atroce, j'ai fait des fleurs et des arbres sur toutes les feuilles. J'ai rajouté quelques poèmes et quelques ragots. Franchement, qui écrit encore sur du PAPIER ? Petit message

personnel à ma mère : je n'ai pas huit ans et nous avons un ORDINATEUR. Je compte bien m'en servir. Et bing !

18 h 45 : c'est l'heure précise où je découvre que je suis issue du néant, livrée au néant pour l'éternité et que je n'ai strictement rien à raconter !

18 h 55 : est-ce que je dois parler de moi ?

18 h 59 : commençons par le début. Ou plutôt, commençons par le plus ennuyeux : je m'appelle Julie Julot. On en rigolera une autre fois, si vous le permettez. J'habite près de Montpellier, en France, dans le monde que nous sommes amenés à tous ~~sacérer~~ partager. Je sais, on s'en passerait parfois, de ce partage ! Voilà. Vous allez voir, ça va s'arranger par la suite. Je parle de mon récit, bien sûr, pour le monde, c'est foutu !

19 h 07. Si j'égrène comme ça les minutes, c'est pour montrer aux passionnés qui me suivent qu'écrire prend du temps. Je pense aussi que mes débuts en tant qu'écrivain doivent être mémorables ! Qu'on soit bien

clair dès le départ, afin que personne ne soit surpris par la suite, ce journal est destiné à devenir une œuvre littéraire. Vous allez me proclamer que des journaux publiés, il y en a plein. Si vous ne pensiez pas me le dire, je vous conseillerai d'aller faire un tour dans les rayons jeunesse des librairies et médiathèques. Il y en a à peu près autant que d'appareils dentaires sur les dents de mes semblables, peut-être autant que des livres sur des jeunes sorciers (dont je ne prononcerai pas les noms). Et de toutes sortes. Bien souvent, les héros sont des adolescents rigolos, mâles ou femelles. Mais ils peuvent être aussi des jeunes qui traversent des choses très tristes ou très déprimantes.

Hors de question pour moi de rentrer dans le style pleurnichard, l'actualité nous fait assez pleurer comme ça. Moi, je veux être drôle. J'en vois (déjà) sourire certains : moult héros tentent actuellement de nous faire rire sur le marché de la littérature jeunesse (les dégonflés et compagnie)¹... Vous constaterez qu'ils sont en majorité anglophones, garçons

¹ Journal d'un dégonflé, Big Nate, Georgia Nicolson...

et cancrés... Tout l'inverse de moi. Quant aux héroïnes, elles ont toutes un problème de surpoids, ou de famille, ou de déménagement et ne pensent qu'aux garçons qui, souvent, eux, ne sont pas drôles du tout, mais très populaires, très beaux, inintéressants.

Ce n'est donc pas la concurrence qui me pose problème. Mais plutôt ce que m'a dit ma meilleure amie, Cerise. Saluons au passage l'irresponsabilité de certains parents qui veulent faire de leurs filles des fruits à croquer ! Oui, j'ai même connu une Myrtille et une Prune, toutes deux assez acides. Rien à voir avec ma Cerise qui n'est que sucre et douceur... quand elle veut. Mais revenons à sa déclaration fracassante qui aurait pu briser ma carrière d'écrivain d'entrée :

— Tu es tout sauf drôle. Tu es cynique, stressante, ouais. Rabat-joie, surtout, et exigeante ! Bref, pas drôle.

Qui voudrait d'une amie comme ça ? Je l'avoue, je l'échangerais bien contre un paquet de macarons, friandise que j'adore. Mais elle a ses bons côtés. Elle fait, par exemple, fabuleusement bien les macarons... Si elle me trouve un tantinet pénible, c'est parce que j'ai des convictions. Et les

convictions, ça demande une certaine rigueur. Je vous laisse méditer là-dessus, j'ai un problème de math à résoudre.

19 h 30.

Problème de math résolu à moitié mais on s'en contentera. Mon journal est plus important.

EXEMPLES des diverses convictions inutiles dans ce monde :

- 1) Candice (une autre -ex ou pas-copine) est convaincue que Brad Pitt s'injecte du botox et qu'Angelina Jolie est anorexique (qui s'intéresse encore à eux ?) ;
- 2) Cerise pense que Sam aime Luc, ou l'inverse. Elle cherche toujours les histoires d'amour. Pas sûr que ça change la face du monde ;
- 3) Ma classe imagine que notre prof de math est en plein divorce parce qu'il kiffe notre prof d'anglais. Mais on s'en fout ! ;
- 4) Certains affirment que quand on a de l'acné, c'est parce qu'on a été méchant dans une vie antérieure. Et je

ne parle pas de ce qu'il faut faire pour ne plus avoir d'acné ;

- 5) Que l'argent ne fait pas le bonheur. Ils sont tous riches, ces crétins ;
- 6) Qu'on a besoin de l'école pour apprendre. Je me gausse. Je ris. Je me roule par terre ;
- 7) que nous sommes sur terre avec un destin, un ange gardien, une âme sœur etc.

Vous comprenez de quoi je parle.
Inutiles !

Mes convictions sont bien plus importantes. Sans me vanter. Par exemple, je suis écolo, bouddhiste et je ne mange pas de viande, parce que je suis convaincue :

1) que les animaux sont sensibles et que nous sommes tous reliés les uns aux autres. Je me suis engagée il y a trois ans chez les scouts bouddhistes pour trouver –enfin- d'autres personnes de mon âge qui penseraient comme moi. Mais l'animateur me demandait parfois si j'étais sûre de vouloir rester avec eux. C'est un fait, je suis décalée. Je vis avec.

2) Nous devons prendre soin du monde qui nous entoure et faire du mieux que nous pouvons ;

3) Il faut toujours dire la vérité. C'est le seul chemin possible. Mentir m'est insupportable. Exemple : Candice n'a pas apprécié que je l'informe, il y a quelques semaines, de la disharmonie de son maquillage. C'est vrai, le fard à paupière vert ne va pas du tout avec le rouge à lèvres rose... (d'ailleurs, c'est pas fait avec de la graisse animale, tout ça ?). Depuis, elle ne me parle plus beaucoup, mais je suis contente de lui avoir rendu service. Elle se maquille moins et mieux qu'avant. Les mignons lapins de laboratoire lui diront merci.

Ne pas hésiter, donc, à aller jusqu'au bout de la vérité. Même si ça fait mal. Et ça me fait mal d'avouer que j'ai un autre but moins respectable concernant l'écriture de ce Koh-Lanta boutonneux, mais je dirai toute la vérité qui fait mal !

« **À table !** »

Ah ? Est-ce la douce voix de ma mother que j'entends ?

20 h 30 : je disais donc (je sais, je m'égare), (il faut que mes parents cessent de m'interrompre), (que je me concentre), (que j'arrête les parenthèses), que j'avais un autre but en écrivant ce journal : devenir riche. J'entends déjà les critiques : c'est quoi cette Bouddhiste qui veut devenir riche ?

Et bien c'est tout simple, devenir riche me permettrait de cesser mes activités scolaires, autrement dit de laisser tomber ~~la prison~~ le collège, qui est une totale perte de temps. Entendez-moi bien, je n'ai rien à voir avec les dégonflés et autres qui sont des cancris finis ! Non ! Je travaille très bien, mais je voudrais pouvoir me consacrer à l'essentiel : la réflexion et l'écriture. Je devine que certains se gaussent, se marrent, se roulent par terre. Mais je suis convaincue que plus tard je ne ferai plus jamais de fractions, d'analyses de phrases ou de l'endurance. C'est une certitude ! D'ailleurs, je refuserai tout métier qui l'exigerait ! C'est pourquoi laisser tomber le collège me permettrait de débloquer ma croissance spirituelle.

Vous êtes bien d'accord, l'école est source de stress, de bruits, d'embrouilles. On se prend la tête pour ne pas être en retard, obéir aux

règles du groupe, tout en se faisant évaluer, surveiller, sans pouvoir communiquer à notre aise. Tout, dans les établissements scolaires, est bruyant, mouvant, angoissant. Vous me l'accorderez, il n'y a rien de zen là-dedans. C'est tout à fait contre mes convictions.

Alors voilà mon plan : je fais un carton avec mon livre drôle, je gagne des sous, mes parents m'autoriseront enfin à rester chez moi pour en gagner encore, et je ferai le tome 2, le tome 3... et plus jusqu'à ce que je sois vieille, genre vingt ans, et j'écrirai des livres pour les adultes, des policiers, je pense, ou d'épouvante. On est ensemble pour un bon moment. Mais je ne me montrerai pas plus aimable pour autant. C'est contre mes convictions.

27 novembre : fin du 27 novembre.

Si je continue, ce journal sera plus rempli que ma vraie et lamentable vie !

Samedi 28 novembre 2015. Pourquoi ne deviendrions-nous pas riches et bouddhistes ??

Ce matin, après avoir échappé à la corvée d'aspirateur, néfaste à ma prometteuse

carrière, j'ai réalisé que mon lectorat devait être un peu sous le choc et le questionnement. Ou un train de ricaner en pensant à mes objectifs. Du moins les plus critiques d'entre vous, parce que les autres ne savent pas qu'un écrivain devient rarement riche. Il existe pourtant des exceptions dont je compte faire partie : Stephen King, J. K. Rowling, R.L. Stine... Bon, encore des anglophones. Écrivains français, réveillez-vous, manifestez ! D'après une source sûre, un auteur venu nous rencontrer l'an dernier, l'auteur gagne très peu, et n'a pas d'autres choix que de cartonner !

Est-ce qu'un vigneron, par exemple, accepterait que le caviste qui vend son vin touche plus d'argent que lui, le créateur ? Je sais de quoi je parle, mon père est caviste. Nous parlerons de cette tare familiale un autre jour. Pour revenir à l'écrivain, il faut changer les choses. Quand je serai très vieille, genre trente ans, je serai peut-être éditrice (en espérant que ce soit plus rentable, sinon je me demande bien qui tient le bon bout). Enfin, d'ici là, tout aura changé. Peut-être qu'il n'y aura plus d'éditeurs, ni de libraires, ni d'humains. Les écrivains libres,

robots, multifonctions et très riches auront enfin repris le pouvoir. J'aurai quitté le collège depuis longtemps et j'aurai épousé un riche philosophe bouddhiste... Ou pas.

En attendant, je suis pauvre et collégienne, j'écris quand je peux, et même pas sur wattpad². Et j'essaye d'être drôle. Déjà, je ne sais pas dessiner, donc ne comptez pas sur moi pour illustrer mon livre. Et il ne faudrait pas le confondre avec une BD. Ma mère, qui est documentaliste en collège (vous verrez que je cumule les tares familiales), se demande régulièrement si Big Nate et Grégory sont vraiment à l'aise avec Alice du Pays des Merveilles et Aurore jamais contente³... Calvin ou Titeuf feraient peut-être de meilleurs compagnons.

Cerise m'a proposé d'illustrer mes pages. J'accepterai certainement, lorsqu'elle s'améliorera. Pour l'instant, on s'estimera heureux de ne pas confondre nos têtes avec des cadavres de mouches. Elle voudrait être mangaka mais c'est pas gagné, si vous voulez mon avis.

² <https://www.wattpad.com/> Communauté de lecteurs et d'écrivains.

³ Tous des héros de littérature jeunesse.

Ensuite, qu'on se le mette en tête, dans la vie il ne se passe jamais rien de passionnant, ou de très, très drôle, malgré ce qu'on peut lire dans ces fameux livres généralement anglo-saxons, hantés par des cancre de type masculin ! Petit Nicolas, je parle aussi pour toi ! Non, la vie est généralement morne et répétitive. Elle n'est pas amusante. Sauf, peut-être, quand Ludovic, mon voisin, essaye de dire quelque chose de profond. Ne nous leurrons pas, je n'aurai rien de fascinant à vous raconter. Oh, je vais essayer, c'est mon rôle d'écrivain.

Tout ça pour dire, qu'avec le maigre matériel que j'ai à ma disposition, je vais essayer de faire un livre pétri de convictions... et d'humour approximatif, qui sera le best-seller de demain.

Vendredi 4 décembre. Les tortues et les trains.

J'ai lu qu'au Japon, ils avaient creusé des tunnels sous des rails pour que les tortues puissent traverser sans se faire écraser. Ce genre de nouvelles me rend plutôt joyeuse.

Plus encore que l'arrivée de Noël. J'aime pas Noël. J'aime pas les cadeaux.

Je pourrais faire une liste de choses que j'aime. Mais est-ce que ce serait vraiment intéressant ? Peut-être... Mais je n'ai pas envie.

C'est malheureusement que je ne sais trop quoi dire. Je voudrais bien raconter une blague. Mais franchement, je n'en connais pas. Je ne les retiens pas.

Je pense que pour aujourd'hui, on en restera à l'histoire des tortues qui peuvent traverser sans faire dérailler un train. C'est gai, écolo, plein d'espoir. Profitez.

Samedi 5 décembre. La Pintade et les chauves-souris.

Voilà. Voilà. Voilà. Je cherche quelque chose de drôle à raconter depuis des jours, une anecdote digne d'intérêt, mais je ne suis pas gâtée, vraiment.

Je préviens le lecteur, je ne commencerai jamais mon récit quotidien par « Mon cher journal ». Je suis bien consciente que le journal ne vit pas, il n'y a pas de Tom Jedusor⁴ là-dessous pour habiter cet amas de feuilles (comme tout le monde peut le

⁴ Lire Harry Potter et la Chambre des secrets. De J.K Rowling.

remarquer, j'ai un faible pour cet anglo-saxon d'Harry Potter et beaucoup d'admiration pour celle qui l'a créé). Je m'adresse donc directement au lecteur (et /ou à l'éditeur) et j'espère qu'il prend bien conscience du respect que je lui porte et m'en sera gré éternellement.

À force de chercher, je me suis dit que j'allais parler de **La Pintade**. Je suis sûre que déjà le mot vous fait rigoler. C'est comme ça, le mot dauphin est beaucoup moins drôle, par exemple. La Pintade est une ~~garee~~ fille de mon collègue. Régulièrement, nous nous retrouvons dans la même ~~galère~~—classe. Je suis bien certaine que tout le monde a une Pintade de ce genre dans sa classe ou dans son école. La demoiselle dont nous allons parler jouit d'une certaine popularité, mais pas forcément des meilleures. C'est le genre de grande et grasse blonde qui ricane à tout bout de champ, d'où son appellation, Pintade, son rire me rappelant fortement cet animal, allez savoir pourquoi.

La Pintade de ma classe a toujours le sourire, on ne peut pas lui enlever cette espèce de joie de vivre qui fait peine à voir. Elle rit, pour tout, n'importe quand, dans la cour, aux

toilettes, à la cantine. Même en cours, elle interrompt les professeurs de son gloussement si gracieux et discret. Le rire se propage souvent, ce qui a le don de m'énervé, cela ne fait que ralentir la progression de nos apprentissages, certes ennuyeux, mais malheureusement nécessaires. Comme vous avez pu le comprendre, je déteste perdre mon temps.

Dans les couloirs, La Pintade se trémousse, roulant ses grosses fesses dans un jean moulant, accrochée aux coudes des autres pintades de la basse-cour, collée au groupe, le regard rivé sur des garçons boutonneux, le corps tendu vers eux, la bouche prête à tous les baisers, et elle rit toujours. Elle offre un spectacle navrant, sans en prendre ombrage, plutôt fière, même ; j'en reste perplexe. C'est sûr, Cerise et moi ne goûtons pas à la popularité, Candice un peu plus, mais nous sommes très bien ainsi.

Vous allez me dire, effrayés :

— Ce que tu oses dire de tes potes !! Mais quand ton livre sera publié, elle se reconnaîtra, non, La Pintade ? Et t'en voudra...

Et là, c'est moi qui ris. Un : la Pintade n'est pas une camarade. Deux : quand mon livre sera publié, je ne serai pas loin de passer en seconde, et elle... pas. Ah ! Ah !

Ensuite, franchement, il y a peu de chance que La Pintade lise ce livre un jour. La Pintade ne lit pas (ou peut-être seulement ces livres dont les héros anglophones sont des cancre et dont les pages contiennent plus de dessins que de mots). Déjà, je ne sais pas si elle connaît l'existence des bibliothèques ou des CDI ! Quand bien même elle s'y aventurerait un jour, je ne peux m'empêcher de penser au sketch de J. M. Bigard, celui des chauves-souris. Parce qu'il y a très peu de raisons que La Pintade s'aventure un jour dans un CDI, une bibliothèque, ou une librairie. Mais on ne sait jamais, accrochée à un coude, elle peut se retrouver à un moment, sans le vouloir, dans un lieu de ce genre, et là, on ne sait pas trop comment elle réagirait. À mon avis, elle tournerait en rond, en gloussant, cherchant à regarder ses fesses dodues, agacerait la libraire, le bibliothécaire, se ferait mettre dehors...

Mais on ne sait jamais, j'insiste, comme la chauve-souris qui entre dans l'immeuble

après avoir miraculeusement sonné à l'interphone, La Pintade pourrait, sous l'effet de surprise, se taire et regarder ce qu'il y a autour d'elle. Mais peut-on imaginer qu'elle se dirige vers les livres ? Saurait-elle reconnaître ces objets étranges ? Bon, admettons, elle s'en approche -oui, un garçon pourrait l'avoir attirée dans les rayons- : quelles sont les probabilités qu'elle trouve MON livre ? Et qu'en plus elle l'ouvre... et le lise ?

À ce niveau, qui relève du miracle, il y a peu de chances qu'elle se reconnaisse.

Cerise prétend que je suis méchante, que La Pintade n'est pas si bête et qu'elle a ses qualités (à part son sourire niais ?). Elle en est convaincue. C'est comme pour le botox de Brad Pitt, cela n'a guère d'intérêt. Enfin, au moins elle m'inspire et j'arrive à lui consacrer plusieurs lignes dans ce livre qui n'en perdra pas, je l'espère, toute sa saveur.

Mercredi 9 décembre. Allons cueillir des mots :

Effluve : émanation plus ou moins odorante qui se dégage du corps des êtres animés et des végétaux.

Glousser : pour la poule, appeler ses petits.

Fam : rire à petits cris (c'est tout à fait ça !)

Hamsa : oie sacrée dans la tradition religieuse de l'Inde.

Mon cher Larousse, quand je m'ennuie, le mercredi, je te lis

Je t'effeuille, tourne de l'œil et cueille

Tous les mots, les plus beaux, tous égaux.

Un peu de poésie, de culture, mon cher lecteur, ça ne peut te faire de mal.

14 décembre. Noël en décembre, Pâques au balcon...

La Pintade, qui n'a rien d'une hamsa, a daigné me parler, aujourd'hui. Elle voulait savoir si je connaissais Ludo, ce voisin dont il faut absolument que je vous parle. Je venais de lui dire bonjour (à Ludo), parce que je ne l'avais pas vu de la matinée, et bing ! La Pintade me tombe dessus, Les cheveux devant un œil, les dents en avant, tout en gloussant :

— Oh, tu parles à un garçon ? Mais c'est merveilleux ! Tu t'en remets ?

Je suis restée surprise. Tel le zoologiste en mode observation, je n'ai rien pu répondre, occupée à regarder La Pintade rire comme